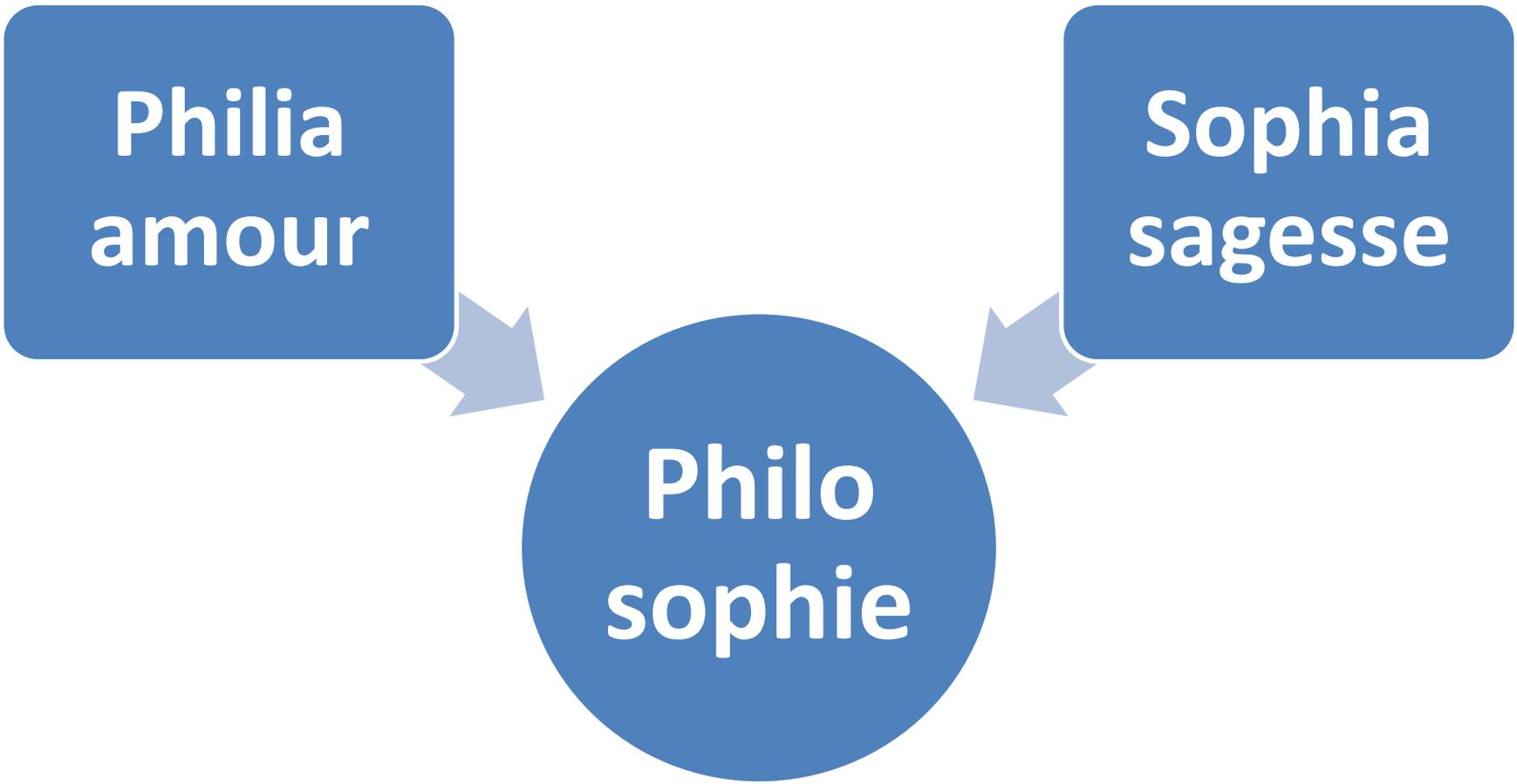


Les grandes sagesse de l'Occident

**Philia
amour**

**Sophia
sagesse**

**Philo
sophie**



```
graph TD; A[Philia amour] --> C((Philo sophie)); B[Sophia sagesse] --> C;
```

The diagram consists of three blue shapes on a white background. On the left is a rounded rectangle containing the text 'Philia amour'. On the right is another rounded rectangle containing the text 'Sophia sagesse'. In the center is a circle containing the text 'Philo sophie'. Two light blue arrows point from the bottom-right corner of the left rectangle and the bottom-left corner of the right rectangle towards the center circle.

« Non, je ne suis pas un sage, je suis seulement à la recherche de la sagesse. Je suis un ami de la sagesse. »

• Pythagore

La sagesse

**L'art de vivre du
mystique contemplatif ?**

La sagesse

**La qualité de l'homme
avisé, de bons conseils ?**

La sagesse

**La parfaite
connaissance de tout ?**

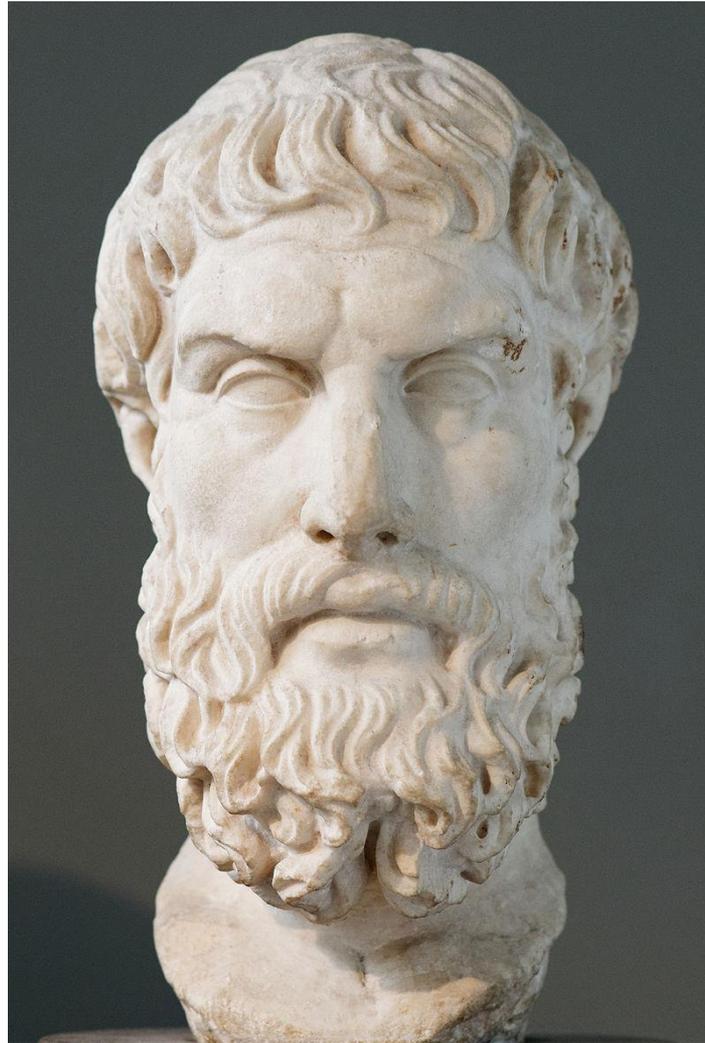
« Le mot de philosophie signifie l'étude de la sagesse et par la sagesse on entend une parfaite connaissance de toutes les choses que l'homme peut savoir tant pour la conduite de la vie que pour la conservation de la santé et l'invention de tous les arts.»

• DESCARTES

« C'est proprement avoir les yeux fermés sans tâcher jamais de les ouvrir que de vivre sans philosopher et cette étude est plus nécessaire pour régler nos mœurs et nous conduire en cette vie que ne l'est l'usage de nos yeux pour guider nos pas. »

• DESCARTES

EPICTURE (341-270 av. J.-C.)



La sagesse d'Épicure

**L'univers n'est composé que
d'atomes et de vide**

**La connaissance de cette
vérité est indispensable au
bonheur**

Trois critères du vrai

la
sensation

l'affection

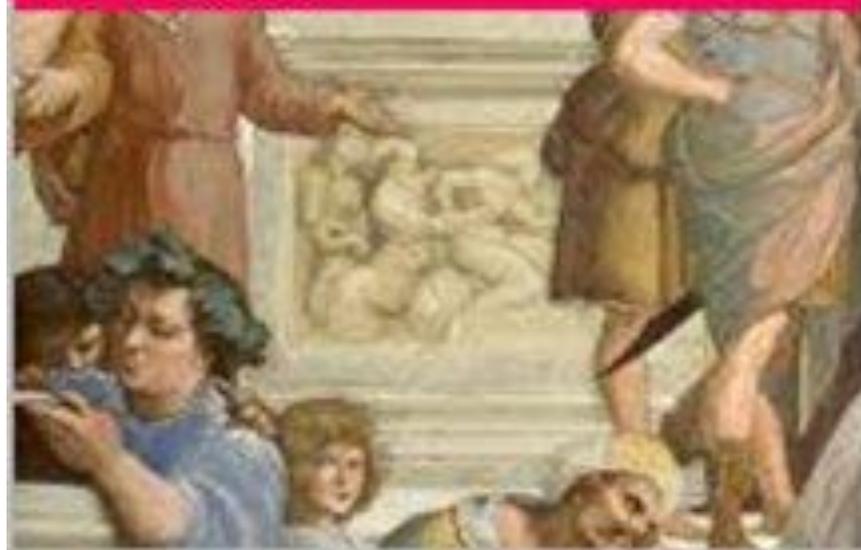
la
prénotion

La canonique d'Épicure est un sensualisme : la sensation est l'élément primordial, l'élément générateur de toute connaissance.

*« Si nous n'étions pas
troublés par la crainte
des phénomènes célestes
et de la mort, nous
n'aurions nul besoin
d'étudier la nature. »*

Lettres d'Épicure
(à Ménécée,
Hérodote et
Pythoclès)

ÉPICURE



« Quand on est jeune il ne faut pas remettre à philosopher, et quand on est vieux il ne faut pas se lasser de philosopher. Car jamais il n'est trop tôt ou trop tard pour travailler à la santé de l'âme. Or celui qui dit que l'heure de philosopher n'est pas encore arrivée ou est passée pour lui, ressemble à un homme qui dirait que l'heure d'être heureux n'est pas encore venue pour lui ou qu'elle n'est plus. Le jeune homme et le vieillard doivent donc philosopher l'un et l'autre, celui-ci pour rajeunir au contact du bien, en se remémorant les jours agréables du passé ; celui-là afin d'être, quoique jeune, tranquille comme un ancien en face de l'avenir. »

*« Beaucoup sortent de
la vie comme s'ils
venaient juste de
naître. »*

« Nous sommes nés une fois, il n'est pas possible de naître deux fois, et il faut n'être plus pour l'éternité : toi, pourtant, qui n'es pas de demain, tu ajournes la joie, la vie périt par le délai, et chacun de nous meurt affairé. »

« Je t'écris cette lettre alors que je passe et achève en même temps le bienheureux jour de ma vie, les douleurs liées à la rétention urinaire et à la dysenterie se sont succédées sans que s'atténue l'intensité extrême qui est la leur, mais à tout cela a résisté la joie de l'âme au souvenir de nos conversations passées. »

« Par conséquent il faut méditer sur les causes qui peuvent produire le bonheur puisque, lorsqu'il est à nous, nous avons tout, et que, quand il nous manque, nous faisons tout pour l'avoir. Attache-toi donc aux enseignements que je n'ai cessé de te donner et que je vais te répéter ; mets-les en pratique et médite-les, convaincu que ce sont là les principes nécessaires pour bien vivre. »

Premier remède : ne pas craindre les dieux.

« Commence par te persuader qu'un dieu est un vivant immortel et bienheureux, te conformant en cela à la notion commune qui est tracée en nous. N'attribue jamais à un dieu rien qui soit en opposition avec l'immortalité ni en désaccord avec la béatitude; mais regarde-le toujours comme possédant tout ce que tu trouveras capable d'assurer son immortalité et sa béatitude. Car les dieux existent, attendu que la connaissance qu'on en a est évidente. »

« Si Dieu écoutait les hommes, il y a longtemps que tous auraient péri, étant donné qu'ils demandent souvent des choses nuisibles aux autres. »

« Mais, quant à leur nature, ils ne sont pas tels que la foule le croit. Et l'impie n'est pas celui qui rejette les dieux de la foule : c'est celui qui attribue aux dieux ce que leur prêtent les opinions de la foule. Car les affirmations de la foule sur les dieux ne sont pas des prénotions, mais bien des présomptions fausses. Et ces présomptions fausses font que les dieux sont censés être pour les méchants la source des plus grands maux comme, d'autre part, pour les bons la source des plus grands biens. Mais la multitude, incapable de se déprendre de ce qui est chez elle et à ses yeux le propre de la vertu, n'accepte que des dieux conformes à cet idéal et regarde comme absurde tout ce qui s'en écarte. »

Deuxième remède :

Ne pas craindre la mort

« Prends l'habitude de penser que la mort n'est rien pour nous. Car tout bien et tout mal résident dans la sensation : or la mort est privation de toute sensibilité. »

« Par conséquent, la connaissance de cette vérité que la mort n'est rien pour nous, nous rend capables de jouir de cette vie mortelle, non pas en y ajoutant la perspective d'une durée infinie, mais en nous enlevant le désir de l'immortalité. Car il ne reste plus rien à redouter dans la vie, pour qui a vraiment compris que hors de la vie il n'y a rien de redoutable. »

« On prononce donc de vaines paroles quand on soutient que la mort est à craindre non pas parce qu'elle sera douloureuse étant réalisée, mais parce qu'il est douloureux de l'attendre. Ce serait en effet une crainte vaine et sans objet que celle qui serait produite par l'attente d'une chose qui ne cause aucun trouble par sa présence ».

« Ainsi celui de tous les maux qui nous donne le plus d'horreur, la mort, n'est rien pour nous, puisque, tant que nous existons nous-mêmes, la mort n'est pas, et que, quand la mort existe, nous ne sommes plus. Donc la mort n'existe ni pour les vivants ni pour les morts, puisqu'elle n'a rien à faire avec les premiers, et que les seconds ne sont plus. »

« Mais la multitude tantôt fuit la mort comme le pire des maux, tantôt l'appelle comme le terme des maux de la vie. Le sage, au contraire, ne fait pas fi de la vie et il n'a pas peur non plus de ne plus vivre : car la vie ne lui est pas en charge, et il n'estime pas non plus qu'il y ait le moindre mal à ne plus vivre. De même que ce n'est pas toujours la nourriture la plus abondante que nous préférons, mais parfois la plus agréable, pareillement ce n'est pas toujours la plus longue durée qu'on veut recueillir, mais la plus agréable. »

« Quant à ceux qui conseillent aux jeunes gens de bien vivre et aux vieillards de bien finir, leur conseil est dépourvu de sens, non seulement parce que la vie a du bon même pour le vieillard, mais parce que le soin de bien vivre et celui de bien mourir ne font qu'un. »

« Philosopher, ce n'est pas apprendre à mourir, philosopher, c'est apprendre à vivre .»

•SPINOZA

« On fait pis encore quand on dit qu'il est bien de ne pas naître, ou, "une fois né, de franchir au plus vite les portes de l'Hadès". Car si l'homme qui tient ce langage est convaincu, comment ne sort-il pas de la vie ? C'est là en effet une chose qui est toujours à sa portée, s'il veut sa mort d'une volonté ferme. Que si cet homme plaisante, il montre de la légèreté en un sujet qui n'en comporte pas. »

« Le bonheur est chose absolument impossible, car le corps est accablé de nombreuses souffrances, l'âme qui participe à ces souffrances du corps en est aussi troublée, enfin la Fortune empêche la réalisation de bon nombre de nos espoirs, si bien que pour ces raisons le bonheur n'a pas d'existence réelle. »

- Hégésias

Lucreèce

De la Nature des Choses



Editions

La Bibliothèque Digitale

«Rappelle-toi que l'avenir n'est ni à nous ni pourtant tout à fait hors de nos prises, de telle sorte que nous ne devons ni compter sur lui comme s'il devait sûrement arriver, ni nous interdire toute espérance, comme s'il était sûr qu'il dût ne pas être. »

A SUIVRE